

et lui pardonnait ses écarts d'imagination, en goûtant le charme inexprimable de ses écrits.

Mais nul peut-être ne monta plus haut dans son estime, et je dirai, dans sa vénération, que le chantre du Cid et de Polyeucte. Il disait souvent de ce poète ce que Montaigne disait de Plutarque : c'est mon homme ! Il avait toujours sous la main ses immortelles tragédies, et allait souvent étancher sa soif du beau et de l'idéal à ces sources vives du plus grand génie poétique qui ait honoré la France.

Nous avons été plus d'une fois le confident de son enthousiasme. Lorsque nous parlions ensemble de littérature, il aimait à revenir souvent au grand siècle ; et alors sa main tombait instinctivement sur un volume de Corneille. Il lisait une scène du Cid, d'Horace, de Polyeucte ; et sa voix tremblait d'émotion en redisant les vers cornéliens, son âme prenait son élan sur les hautes cimes où plane toujours le génie du poète. "Que c'est beau ! que c'est donc beau !! exclamait-il en déposant le livre, et quelquefois en essuyant une larme que l'admiration avait fait monter à sa paupière.

Mais cette admiration, ces enthousiasmes se manifestaient ailleurs que dans les confidences de l'amitié. Tous les jours l'abbé Olivier montait dans la chaire du professeur ; il voyait se grouper autour de lui de jeunes élèves avides de s'instruire. C'étaient des intelligences qui ve-